

EXPOSITION SAUVAGES

LES GRANDS ARTISTES ANIMALIERS CONTEMPORAINS

MICHEL BASSOMPIERRE - DANIELLE BECK - FRANÇOIS BLIN - FRANZ BODO -
RÉMI BOURQUIN - MICHEL D'OUTREMONT - PATRICK FRANÇOIS - BERNARD FRIGIÈRE -
HÉLÈNE LEGRAND - PHILIPPE TALLIS - PIERRE YERMIA



**28 SEPTEMBRE
AU 9 DÉCEMBRE 2018**

ATELIER GROGNARD

MARDI À DIMANCHE - 13H30 À 18H

6 AVENUE DU CHÂTEAU DE MALMAISON

92500 RUEIL-MALMAISON

01 47 14 11 63

SOMMAIRE

Avant-propos	page 3
Communiqué de presse	page 4
Présentation des artistes	pages 5-10
L'Atelier Grognard	page 11
Visuels disponibles	pages 12-13
Autour de l'exposition	page 14
Informations pratiques	page 14

AVANT-PROPOS

Au XVII^e siècle, la représentation des animaux devient un genre particulier de la peinture occidentale. Pieter Boel, peintre d'origine flamande, participe à cette révolution. Avant lui, les artistes réalisent des études statiques d'animaux empaillés, principalement pour peindre des emblèmes ou des allégories. Boel se rend à la ménagerie de Versailles pour étudier des animaux exotiques ou familiers vivants. Avec un grand souci du détail, il note les particularités des différentes espèces, la finesse d'un duvet, la splendeur d'un plumage ou la douceur d'un pelage. Sa touche libre et vive achève de donner vie aux animaux représentés. Le naturalisme et la liberté picturale de Boel annoncent les travaux des grands artistes animaliers postérieurs. Sa démarche peut être rapprochée de celle de Paulus Potter, qui peint sans se lasser de grandioses portraits de bovins. A la même époque, certains artistes de natures mortes se spécialisent dans la représentation de trophées de chasse. A la fin du XVII^e siècle, le peintre hollandais Jan Weenix met en scène des compositions raffinées où le pelage roux des lièvres se mêle à la légèreté des plumes des perdrix abattues. En France, Oudry et Desportes excellent dans cette manière. Franck Snyders, quant à lui, anime ses natures mortes en y intégrant des animaux bien vivants, comme des singes malicieux.

Au XVIII^e siècle, la vogue de la scène de genre place les animaux familiers au cœur de scènes vivantes ou touchantes où ils entourent femmes et enfants. Buffon fait appel à des illustrateurs scientifiques pour illustrer les planches de son Histoire naturelle, dans la lignée des études des maîtres de la Renaissance Léonard de Vinci ou Dürer. Cette tradition se poursuit au XIX^e siècle avec les peintres naturalistes, comme Audubon.

Emportés par la fougue romantique, les artistes du XIX^e siècle peignent et sculptent les animaux comme jamais on ne l'avait fait auparavant. De décor ou d'accessoire, les animaux deviennent le sujet de leurs œuvres. Ils s'appuient sur une observation précise de la nature et s'astreignent à un rendu illusionniste. Dans *le Lion au serpent*, sculpture de Barye datée de 1835 et conservée au musée du Louvre, la puissance des muscles transparait sous le pelage. Pour parfaire sa pratique, Barye passe de longues heures à dessiner les animaux du Jardin des Plantes avec le peintre Delacroix. La précision anatomique est mise au service du sujet du peintre, qui insuffle une dimension épique à son sujet : les mâchoires béantes du lion, sa crinière dressée, son œil enragé, ses griffes sorties participent à la tension de l'épisode représenté. Le cheval, symbole de noblesse, devient le sujet de prédilection de nombreux artistes. Ainsi, Géricault peint à plusieurs reprises la fougue des chevaux de course, leurs muscles tendus et leur excitation que les palefreniers peinent à retenir avant un départ. Le premier salon des artistes animaliers est organisé en 1912 par la Société des Animaliers. De 1912 à 1928, ses membres exposent à la galerie Petit à Paris. Différents lieux accueillent ensuite leurs travaux : la galerie Allard, la galerie Art Vivant ou encore le cercle Volney. Le SNAA (Salon National des Artistes Animaliers) est créé en 1976. Dix ans plus tard, il accueille plus de 120 participants, preuve de son dynamisme.

C'est dans cette tradition séculaire que s'inscrit l'exposition *SAUVAGES, les grands artistes animaliers contemporains*, présentée à l'Atelier Grogard. Le défi est de taille : exposer les plus grands artistes animaliers du moment, héritiers des maîtres qui ont forgé les caractéristiques de l'art animalier. Tous ont des centaines d'heures d'observation à leur actif. De leur étude attentive, de leur intimité avec leurs sujets, de la sacralisation des animaux représentés transparaissent certains des grands enjeux contemporains : la relation qui unit l'Homme aux animaux, la préservation des espèces, l'exploitation des animaux par l'Homme.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SAUVAGES, les grands artistes animaliers contemporains

Du 28 septembre au 9 décembre 2018
Atelier Grogard - Rueil Malmaison

L'Atelier Grogard expose du 28 septembre au 9 décembre 2018 les oeuvres des grands artistes animaliers contemporains. Héritiers des artistes des XVII^e et XVIII^e siècle, ils allient patience, sens de l'observation et sensibilité pour capturer la puissance des animaux sauvages.

Oeuvres de Michel Bassompierre, Danielle Beck, François Blin, Franz Bodo, Rémi Bourquin, Michel d'Oultremont, Patrick François, Bernard Frigière, Hélène Legrand, Philippe Tallis, Pierre Yermia.

C'est dans une tradition séculaire que s'inscrit l'exposition SAUVAGES, les grands artistes animaliers contemporains, présentée à l'Atelier Grogard

Le défi est de taille : exposer les plus grands artistes animaliers du moment, héritiers des maîtres qui ont forgé les caractéristiques de l'art animalier. Tous comptabilisent des centaines d'heures d'observation à leur actif. De leur étude attentive, de leur intimité avec leurs sujets, de la sacralisation des animaux représentés transparaissent certains des grands enjeux contemporains : la relation qui unit l'Homme aux animaux, la préservation des espèces, l'exploitation des animaux par l'Homme.

«Le plus important est de restituer l'effet que produit le surgissement du vivant, le ressenti de cette présence étrange et étonnante.» Hélène Legrand

«J'aime peindre les animaux, scruter et révéler leur plastique fugace.» Patrick François



Michel d'Oultremont

PRÉSENTATION DES ARTISTES

Michel Bassompierre

Ses bronzes et ses marbres de Carrare font le bonheur des grands collectionneurs internationaux, des grands salons ou des musées. Michel Bassompierre nous montre, avec une grande humilité, à quel point il excelle dans l'étude du dessin et des formes. Ses animaux, ours, chevaux, gorilles ou éléphants, tout en douceur, se laissent caresser par la lumière. L'artiste aime jouer avec les ombres pour mieux mettre en valeur les volumes. Pour lui, la liberté, c'est d'abord la maîtrise des contraintes anatomiques et techniques et de fait, après cinquante ans de « gestation », il « accouche » enfin d'un œuvre mature et accomplie. « Je suis peut-être né avec un crayon à la main, je n'étais pas musicien, je n'étais pas comptable, ni rien, j'étais sculpteur... La sculpture, c'est la matérialisation d'un rêve. Le rêve de donner vie à quelque chose qu'on a dans sa tête ».

Michel Bassompierre expose en galerie à Paris, Lyon, Dinard, Genève, Bruxelles, Courchevel, La Baule, Arcachon, Megève et St Tropez. Il a été l'invité du Musée François POMPON de Saulieu avec ses ours en 2015 et avec ses gorilles en 2016.



Michel Bassompierre, *la Guêpe n°2*, Bronze

François Blin

Peintre naturaliste où l'oiseau domine l'ensemble de son œuvre, avec une précision ornithologique qu'il doit à son sens aigu de l'observation directe de la nature. Le sujet, par ses caractéristiques particulières, détermine le graphisme de l'œuvre à venir. Dans ses peintures, François Blin capte la grâce éphémère d'un déploiement d'ailes, d'un plumage duveteux, fragilité ou, selon l'espèce, puissance d'une attitude. Le sujet est isolé, souvent de profil : parti pris d'imposer l'élégance d'une courbure.

Gamme limitée de couleurs, extrême sobriété sur un fond camaïeu dans une progression lente et méticuleuse, superposition de glacis afin d'obtenir nuances et transparence du plumage. « La peinture de François Blin : force et simplicité, écrivait Hervé Bazin. Ses peintures nous font découvrir un oiseleur passionné par la gent ailée : les yeux des dieux ». Texte : Clyo Launay et Michel Lasnier, 40 ans d'Art Animalier à Bry-sur-Marne, Salon National des Artistes Animalier, 2016



François Blin, *Grand pélican blanc*, 130 x 81, huile sur panneau

Pierre Yermia

« Depuis plusieurs décennies, mon rêve est de réaliser une œuvre humaniste qui puisse devenir une source permanente d'espoir. Je remets constamment en question mon propre langage plastique, afin de tenter de découvrir des rythmes organiques authentiques. C'est pourquoi je reprends inlassablement les mêmes thèmes afin d'en améliorer l'interprétation. Par un long travail de synthèse, je simplifie peu à peu les volumes afin d'affirmer la pureté des lignes. La lumière vient ainsi souligner les tensions du modelé, dont l'écriture révèle les contrastes et les nuances de la composition. Ma sculpture se construit dans une recherche constante d'un équilibre précaire et improbable, d'un moment de grâce atemporelle où se conjuguent des forces antagonistes. Elle se déploie lentement dans un long mouvement, réinterprétant librement le vivant dans un langage métaphorique. Sa présence silencieuse et sereine se révèle au regard dans toute sa plénitude, par l'ordonnance subtile et gracieuse des lignes, dans un jeu permanent de vide et de plein, créant ainsi une eurythmie apaisée. Les rapports de proportions, l'allongement ou le rétrécissement, offrent de nouvelles perspectives où formes et espaces s'interpénètrent dans un même souffle monumental. En dépit de son apparente fragilité elle s'enracine profondément dans le sol et se dresse vers le ciel comme pour interroger l'infini. »



Pierre Yermia, *Cerf I*, Bronze, 2017, 77x41x34cm

Danielle Beck

« Le thème de mes travaux s'est porté instinctivement sur l'art animalier, inspiré par les grands félins pour leur grâce, leur beauté. Chaque voyage pour observer la faune sauvage, que ce soit en Afrique, en Asie ou en Amérique du Sud, m'a permis d'acquérir les notions fondamentales de l'anatomie et des comportements des félins. Je travaille mes toiles à l'huile et par couches successives de glacis que je réalise dans mon atelier à Paris. Elles sont le résultat d'un travail de patience et de minutie.

Chacune de mes toiles a son histoire. Je cherche à traduire l'émotion du court instant, du face-à-face merveilleux avec les félins, mélange de douceur apparente et de puissance. Pour reconnaître chacun de mes modèles, je les personnalise avec de petits détails saisis sur le vif. J'aime mettre le nom latin de l'espèce ou le lieu d'observation comme gravée sur la toile. J'aime travailler les matières des pelages, les textures des peaux ou des plumages pour donner une impression tactile. J'attache beaucoup d'importance à la lueur du regard des fauves pour les voir naître sous mon pinceau. Leurs regards traduisent leurs intentions et leurs réflexions, parfois troublantes. Mais je traduis leur biotope par une tonalité du lieu d'observation, pour laisser libre place au rêve. »



Danielle Beck, *Le peuple ranthambire (Inde)*, huile sur toile, 90x90cm

Hélène Legrand

« Des études poursuivies à l'UER d'arts plastiques (Paris I) au cours des années 1980 me destinaient à produire du concept plutôt que de la peinture de chevalet jugée obsolète par les modernes radicaux qui nous enseignaient. Force nous était faite de constater qu'après Duchamp «on ne pouvait plus peindre» !...

Pourtant mon parcours divergea : ma rencontre avec la pensée de Claude Lévi-Strauss (le structuralisme teintait encore, à l'époque, le discours universitaire) fut décisive : préservation, transmission devinrent l'enjeu de mon travail et l'inquiétude de voir la peinture devenir «un métier perdu», une «perte sévère», le moteur d'une nécessité à représenter le monde en peinture. Depuis, dans le lieu du tableau, je tente de «piéger» dans l'embuscade de la représentation ce qui est menacé de disparition du monde avec une nette prédilection pour les instances silencieuses : sujets délaissés de l'histoire de l'art en un premier temps puis l'animal, le végétal et le paysage dans l'expérience vivante du réel.

C'est à l'exemple des autres arts non affectés par les ruptures successives du XX^e siècle et une absence de transmission du métier que j'ai recours à une esthétique éclectique : citations de codes, de signes, restauration du sujet, pluralité des styles, anachronismes etc. La phénoménologie accompagne depuis quelques années ce travail (Maurice Merleau-Ponty et Henry Maldiney notamment) en ce qu'elle permet de restaurer une continuité du sens au mouvement temporel de l'attention : saisir par le regard, sans l'arracher à l'ensemble, «la chose même» dans son inépuisable permanence.»



Hélène Legrand, *Méduses*, 65 x 54 cm, encre de Chine et tempéra sur toile

Patrick François

«J'aime peindre les animaux, scruter et révéler leur plastique fugace; c'est beau un taureau, une autruche, un crocodile, une mésange. Je cherche à communiquer par la peinture mon plaisir à contempler ces grandes bestioles. C'est aussi une façon de suivre les peintres des parois, leurs traces sont très proches de mon univers : mes fonds ressemblent à de la pierre et à son contact sensuel, et mes troupeaux s'inspirent des leurs.

J'ajoute des objets sur mes images, construits avec de vrais morceaux de ferraille, je fais souvent des sièges imaginaires (trônes dérisoires) sur lesquels je place certains de mes sujets. En marchant dans la campagne, j'ai toujours ramassé les jolis petits bouts de fer ou de bois qui me sautaient aux yeux. J'en ai réuni une collection importante et j'ai décidé, un jour, de les utiliser et de les intégrer à mes peintures, soit en rapport avec le thème (les trônes, les clôtures) soit sous forme de signature (une petite plaque de fer rouillée, vissée ou rivetée).

Comme beaucoup de peintres portraitistes et animaliers, ma peinture est très dessinée; toutefois, au départ, je m'appuie sur une silhouette succincte au crayon et c'est avec la couleur et au pinceau que je dégage les détails et la justesse anatomiques. C'est une approche lente, les tâtonnements, les touches me permettent de fouiller l'intimité des modèles, trouver les détails qui parlent et vont provoquer une résonance en chacun de nous. J'utilise bien sûr des photos. Depuis quelques années le numérique m'autorise et m'oblige à aller plus près, au plus juste. Chaque peintre a sa propre limite de définition, la mienne s'arrête au bord de la touche d'un pinceau N°2.»



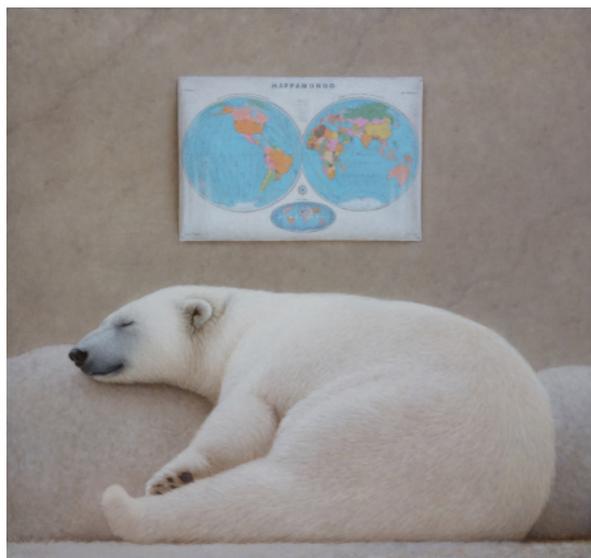
Patrick François, *Encolure*, huile sur toile

Rémi Bourquin

*Restituer la vie, le temps qui passe.
Le silence, nos interrogations...*

« Des animaux sauvages, sveltes et musculeux, souples, doux et fragiles. Des paysages parfois. Des peuples rencontrés en Asie du Sud-Est dans leurs paysages qui disparaissent.

Et eux aussi disparaissent. Tout un monde qui s'efface et celui de l'art aussi bien, enfin à ce qu'il me semble. Je peins à la manière classique, sur des toiles longuement préparées. Par petites touches, par glacis successifs. En m'attachant au détail, en m'efforçant de restituer cette douceur, cette force, cette fragilité, cette grandeur du monde animal. Je ne cherche pas à figer l'instant. Ni à dénoncer la cruauté du monde moderne à l'encontre de la nature. Plutôt à restituer la vie, le temps qui passe, le silence, nos interrogations, baignées d'un halo de nostalgie. »



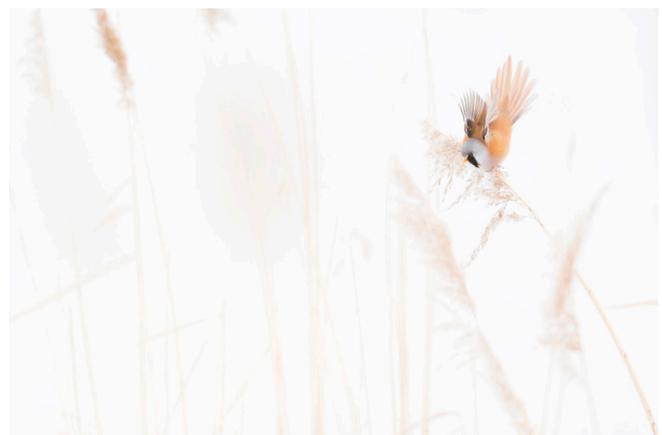
Rémi Bourquin, *Ninouk*, huile sur toile, 140x140 cm

Michel d'Oultremont

« Amoureux de la nature depuis l'enfance, c'est à l'âge de douze ans que je pose pour la première fois mes yeux derrière une paire de jumelles.

J'ai toujours pris plaisir à parcourir ma campagne belge en quête d'oiseaux et de mammifères sauvages. Ce sont tout d'abord les oiseaux d'eau que je commence à photographier. Ensuite, les mammifères tels les renards, chevreuils ou encore les cerfs sont entrés petit à petit dans mon viseur d'appareil photo.

Au travers de mes photos, j'essaie de traduire le beau en montrant l'aspect esthétique de la nature et de la biodiversité. L'environnement y joue un rôle d'une grande importance puisque ma démarche photographique tend à montrer l'animal dans une biotope féérique. Mais de plus en plus, ce sont les lumières que je recherche sans lassitude. Présentes ou absentes, ce sont elles qui guident mes images. »



Michel D'Oultremont, *Elégance 1*, photographie

Bernard Frigière

Il pourrait être né sur l'eau, avoir grandi dans les vagues, joué avec les dauphins, avoir cueilli des bouquets de plancton, cultivé les perles des huîtres. Un soir de tempête, ses amis de la mer l'auraient déposé sur le sable des hommes en lui disant : « Maintenant, tu nous racontes à la terre ». Et depuis, Bernard Frigière trempe ses pinces, ses burins et ses gouges dans la palette des océans, bronzes ou toiles, nageant dans l'eau douce de ses rêves. Ainsi émergent des hippocampes translucides, des coquillages, des crabes vengeurs, des aigles marins, des hirondelles océanes - un monde inconnu jaillissant du périscope de l'artiste, se plantant au milieu de nos ignorances humaines pour nous dire : « Regardez-nous. Nous aussi, nous existons ».

Texte : Dan Franck



Bernard Frigière, *Aigle des mers*, bronze, 55 x 120 x 80 cm

Franz Bodo

La démarche de Franz Bodo est simple. Il connaît de cœur les bêtes de nos prairies, de nos basses-cours ; et s'attache à restituer leur présence pas si familière mais toujours apaisante. Ses troupeaux d'oies sont avant tout le prétexte à sculpter la lumière en jouant sur les différentes textures du plumage. Dans ses portraits de vaches, indéniablement, les regards et expressions viennent nous toucher là où nous sommes, Comme le remarquait Jean-Pierre Kieffer, président de l'OABA (œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs), « habituellement, on peint des bovins comme un élément de paysage. Là, ce sont de vrais portraits, des personnages à part entière [...] ».



Franz Bodo, *Cornemuse (vache écossaise)*, acrylique sur toile de lin, 81x100cm

Philippe Tallis

Il dit : « Rien ne s'arrête jamais, le temps s'écoule en un instant suspendu. »

Alors, la quête du mouvement se fait obsession. Ne cherchez pas. Pour lui les mots ne viennent qu'après.

Alors quoi ?

De grands coups de balai, des traces. L'instant tracé. Ce qui compte ? Trouver la fulgurance de l'instant ; la vivacité dans le flot continu du geste. Homme ou animal. Saisir la rencontre avec la vie. Chercher à sortir du discours de la peinture, de la sculpture. S'adonner à l'écoute des sons, des couleurs du rythme provoqué par les touches. Cueillir les cassures, les brisures, le flux continu d'une ligne. Avancer par coup de foudre. Foudroyer. Avec l'éclair, une image vient, son énergie déchire la toile. Il rit. Refuse d'être pris au piège des mots. Le sérieux est ailleurs. Dans l'effort continu, la recherche du mouvement. Chaque pas est perte d'équilibre. On avance sur un fil tendu, comme l'équilibriste. (...) Est-ce possible ? Oui. Plus encore dans la nature. Philippe Tallis traque ici l'instinct à l'état pur. La nature ou l'immobilité est synonyme de danger. Éléphants, rhinocéros, lions et ours se précipitent, fuient, vous chargent. Les autruches s'éparpillent en mouvements désordonnés. En liberté. Points d'interrogation barbouillés de plumage. Comme un mirage de l'enfance, Philippe Tallis garde en mémoire la terre rouge du Botswana, les couchers de soleils verts dans la poussière du soir. L'Afrique fait irruption. Avec ses espaces. (...)

Texte : Elena Adam



Philippe Tallis, *Autruche*, huile sur toile, 220 x 120 cm

L'ATELIER GROGNARD

L'Atelier Grognard est un espace de 650m² dédié aux expositions organisées par la Ville.

Un lieu empreint d'Histoire

L'Atelier Grognard, situé à 100m du Château de la Malmaison, accueille les expositions organisées par le service des Affaires Culturelles de la ville de Rueil-Malmaison. Cette ancienne fabrique de plaques de cuivre, zinc et étain pour la gravure taille douce et la photogravure, ainsi que la gravure décorative des faïences et porcelaines a été construite en 1880 et appartenait à Emmanuel-Charles Toussaint Bridault, gendre de Louis Hivet, alors maire de Rueil-Malmaison. Elle faisait alors partie du parc de la Malmaison. Elle a conservé le nom de l'un de ses anciens propriétaires.

Un site consacré à l'Art

Réhabilité en 2001, ce lieu préserve le charme et le caractère des sites industriels reconvertis avec le respect des matériaux d'origine, le fer et le verre.

Cette salle a accueilli de prestigieuses expositions artistiques :

Les grands formats de la collection du Fonds Régional d'Art Contemporain d'Ile de France
La collection d'art contemporain de la Société Générale
L'art photographique d'André Kertész, de Jacques-Henri Lartigue, de Marc Riboud
Les gravures et sculptures de Miro
Reflets de la Seine impressionniste
L'oeuvre gravée de Jean Dubuffet
Les peintres de l'école de Rouen
Abstractions 50
Les peintres de Pont Aven autour de Gauguin
Les peintres de Provence
Maurice de Vlaminck
Les Rouart
Peindre la banlieue
L'art au service du pouvoir - Napoléon I Napoléon III

VISUELS DISPONIBLES



Michel Bassompierre, *La guêpe* n°2, Bronze



Hélène Legrand, *Méduses*, 65x54cm, encre de Chine et tempéra sur toile



Danielle Beck, *Le peuple ranthambire (Inde)*, huile sur toile, 90x90cm



Bernard Frigiere, *Aigle des mers*, bronze, 55x120x80cm



Danielle Beck, *Clair de lune, panthère des neiges, Mongolie*



Rémi Bourquin, *Ninouk*, huile sur toile, 140x140cm



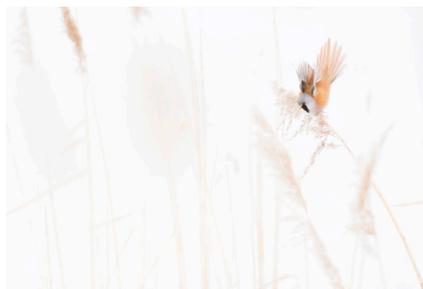
François Blin, *Grand pélican blanc*, 130x81cm, huile sur panneau



Philippe Tallis, *Autruche*, huile sur toile, 220x120cm



Philippe Tallis, *Autruche*, huile sur toile, 220x120cm



Michel d'Oultremont, *Elegance 1*,
photographie



Michel d'Oultremont



Franz Bodo, *Hérisson*, acrylique sur
toile de lin, 114x162cm



Franz Bodo, *Cornemuse (vache écos-
saise)*, acrylique sur toile de lin,
81x100cm



Pierre Yermia, *Cerf I*, Bronze,
2017, 77x41x34cm



François, *Encolure*, huile sur
toile

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- Visites guidées tous les samedis à 15h
- Ateliers pédagogiques tous les dimanches à 15h
- Visites à destination des scolaires (réservation au 01 47 32 57 19)
- Concert le 24 novembre par Colori Tempi, association d'artistes et amateurs d'art, sur la thématique des animaux dans la musique à 20h30

INFORMATIONS PRATIQUES

ATELIER GROGNARD

6, Avenue du Château de Malmaison 92500 Rueil-Malmaison
Renseignements : 01 47 14 11 63

Exposition présentée du 28 septembre au 9 décembre 2018

Tous les jours de 13h30 à 18h (fermeture les lundis)

Tarif unique : 4€

Contact presse

Agence Observatoire
Bérengère Guicheteau
01 43 54 87 71
berengere@observatoire.fr